

Homélie de Mgr Hans-Josef Becker, archevêque de Paderborn,

lors de la messe télévisée sur ZDF le 25 février 2018

à l'église Saint-Jean-Baptiste de Neheim

Chers frères et sœurs,

« Frères, si Dieu est pour vous, qui sera contre nous ? » Pour moi, cette parole tirée de la lettre de Saint Paul apôtre aux Romains, que nous venons d'entendre dans la deuxième lecture, contient une force considérable. Je connais et j'admire beaucoup de gens qui ont passé leur vie en se référant à cette parole. La promesse de Dieu les reconforte et leur donne confiance, aussi grandes que soient leurs difficultés.

Le prêtre catholique Franz Stock fait aussi partie de ces hommes. Il est né en 1904 à Neheim. Et dans cette église où il a été baptisé, il célébra sa première messe en 1932, après son ordination.

En France, Franz Stock a été aimé, ce qui n'était pas chose courante à l'époque. Il avait fait une part de ses études à Paris, où il fut le premier étudiant allemand en théologie depuis le Moyen Âge. Déjà comme lycéen, il s'était engagé pour l'entente entre les peuples, en particulier pour développer de plus en plus les relations entre la jeunesse allemande et la jeunesse française. Quand, en 1934, il s'agit de trouver un aumônier pour les catholiques allemands à Paris, le choix de Franz Stock s'imposa. Lui qui continua d'être présent là-bas quand les temps devinrent plus durs et qu'il fallut, en plus de son travail quotidien d'aumônier, apporter de l'aide aux réfugiés politiques.

Après une courte interruption durant laquelle il exerça un ministère en Allemagne, Stock repartit à Paris en pleine guerre. Son activité intense et exténuante commença comme aumônier officiel dans les prisons parisiennes de la Wehrmacht. Là, pendant quatre ans, il prit soin des détenus français, consola leurs proches et accompagna les condamnés sur le chemin de la mort.

Des témoignages nombreux et émouvants de survivants, des livres, des films, rendent compte de l'entier dévouement de Franz Stock envers ces personnes injustement condamnées et leurs familles. Son humanité et son contact avec les autres, alors qu'il ne se préoccupait ni de ses besoins personnels, ni de ses forces, sa disponibilité malgré le risque, furent appréciés de toutes parts. Ce n'est pas par hasard que les Français, pleins d'admiration, lui donnèrent le nom « d'aumônier de l'enfer » ou « d'archange en enfer ».

Hors du contexte, on ne pourra jamais mesurer ce que l'abbé Stock a pris sur lui entre 1941 et 1944. Avec une confiance profonde en Dieu, il a vécu sa vocation, parfois torturante, de prêtre de Jésus-Christ. Il est ainsi devenu un symbole lumineux d'espérance et de consolation, pour des centaines d'hommes voués à la mort et pour

leurs proches, aux heures les plus noires de leur vie. Voici un témoignage émouvant de vie et de foi.

Ce ministère, riche en bénédiction, Franz Stock put le poursuivre en France après la capitulation allemande et malgré sa santé très altérée, en devenant recteur du Séminaire des Barbelés à Chartres. Dans des conditions aujourd'hui inconcevables, il rassembla pendant deux années, presque un millier de prisonniers de guerre : professeurs, prêtres, frères et séminaristes originaires d'Allemagne et d'Autriche. Il les incita à assumer la responsabilité pratique et morale de la reconstruction spirituelle de l'Allemagne. Là encore, après l'horreur de la guerre et comme il l'a dit lui-même, il suivit sa mission d'apporter au monde « le message de liberté et de paix, de salut et d'amour ».

C'est ce côté imposant de sa vocation sacerdotale, sous le signe de l'espérance, que le Nonce apostolique d'alors en France, le Cardinal Roncalli, futur Pape Jean XXIII, avait en tête, quand, le 28 février 1948, lors des obsèques de Franz Stock, il déclara : « l'abbé Franz Stock ce n'est pas un nom, c'est un programme. »

Chers frères et sœurs !

« Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » C'est à partir de cette parole, que le prêtre Franz Stock a pu aplanir les chemins de la réconciliation. Sa vie exemplaire continue d'impressionner aujourd'hui. Il y avait exactement 70 ans, hier, qu'il mourait à Paris, complètement épuisé. Déjà, en janvier de cette année, dans un discours (vœux aux autorités religieuses, le 4 janvier, ndlt), le Président de la République française, Emmanuel Macron, a cité le nom de Franz Stock « qui fit tant pour le rapprochement entre Français et Allemands ». Nous sommes pleins d'espoir que le serviteur de Dieu Franz Stock, pourra bientôt être vénéré comme un saint de l'Eglise.

« Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Notre époque aussi a besoin de tels hommes. Il est de notre devoir, comme chrétiens, de rechercher la présence de Dieu et de témoigner de son amour auprès de notre prochain, par nos paroles et nos actes. Pour cela, nous ne sommes pas abandonnés. Le Seigneur lui-même nous accompagne en nous faisant devenir des artisans de l'Évangile. Amen.

Traduction : Marie-José Robert